

Adieu à Roger VARNAY

Encore un ami qui s'en va... Notre dernière rencontre date d'un an : ce jour-là, après le déjeuner, à Milly-la-Forêt, il avait voulu m'emmener au musée Jean Cocteau. Nous trouvâmes porte close et il s'en était voulu de n'avoir pas vérifié le jour de fermeture hebdomadaire. Nous nous étions donc quittés sur la promesse d'y revenir "la prochaine fois"...

Il n'y aura pas de prochaine fois : Roger Varnay s'en est allé, à 86 ans, au terme d'une vie consacrée à la chanson. Il en a écrit beaucoup : j'en dénombre près de 250. Pourtant, on lui accorde peu de place (quand on en parle...) dans les ouvrages spécialisés. Faut s'y faire : Roger Varnay est un illustre inconnu ! Étonnant, quand on sait qu'il a à son palmarès deux des grands succès de Montand : **Les Mirettes** et, surtout, **La Marie-Vison**, cette dernière reprise par de très nombreux interprètes qui lui ont fait faire le tour du monde.

Ah, cette Marie-Vison ! Roger aimait me raconter comment elle avait eu les honneurs du gratin de Washington : "*Aux Etats-Unis, lorsque Montand, à l'invitation de John Kennedy - lors de la célébration du deuxième anniversaire de sa présidence - a chanté à la Maison Blanche, il avait trois chansons à son programme : Sous le ciel de Paris, Les feuilles mortes... et La Marie-Vison !*". En URSS aussi, cette chanson fit un véritable tabac : encore de grands souvenirs pour Roger, qui me disait : "*là-bas, les gens venaient me voir après le récital et me chantaient La Marie-Vison, en français ! Cela pouvait se comprendre un peu en République de Russie, où le français était enseigné en seconde langue, après l'anglais. Mais j'ai rencontré le même réflexe au Tadjikistan, au Kazakhstan et ailleurs.*"

C'est à la fin des années quarante que Roger Varnay écrit ses premières chansons, aussitôt couronnées de succès : au Grand Concours de la Chanson de Deauville, en 1949, il remporte le Prix Tino Rossi avec **Jeunes Amours** (ex-aequo avec Lydia Georges pour **Coquillages**) et le Prix Lucienne Boyer pour **Banlieue** (Lucienne Boyer créera la chanson et l'enregistrera). **Banlieue** gagne aussi, en juin 1950, le concours du "Million de la chanson".

C'est l'époque durant laquelle les orchestres de danse, et en particulier l'accordéon, sont à leur apogée. Le chanteur y a sa place. Et fleurissent les 78 tours avec leurs refrains chantés. Roger Varnay en a enregistré une bonne cinquantaine, avec les pointures du "piano du pauvre" que furent Louis Ferrari et Emile Prud'homme, par exemple. Plus tard, une solide amitié le lie à Marcel Azzola. Il lui consacrera une chanson : **L'Accordéon de Marcel**¹.

On le sait peu, mais Roger Varnay est aussi l'adaptateur de plusieurs succès américains. Citons **La Petite Marie**, histoire de se souvenir de Jacques Hélian qui, avec son célèbre orchestre, en fit un tube (comme on ne le disait pas encore) et, surtout, **Verte Campagne**, co-adaptée avec Roger Mamoudy, d'après **Greenfields** : énorme succès en 1960 pour Les Compagnons de la Chanson (mais aussi pour Henri Salvador, François Deguelt et quelques autres).

Il a travaillé avec de grands compositeurs et arrangeurs tels que Paul Mauriat, François Rauber et Marc Heyral (auteur des musiques de **La Marie-Vison** et des **Mirettes**) et a été

chanté par une pléiade d'interprètes, parmi les plus renommés. Outre ceux déjà cités, on peut relever - entre autres - les noms de Tino Rossi, Marcel Amont, Annie Cordy, Jacqueline François, Félix Marten, Bourvil, Simone Langlois.

Se souvenir de Roger Varnay implique de dire un mot d'un pan entier de ses créations : les disques pour enfants. Il avait des amis enseignants qui lui demandaient souvent pourquoi il n'écrirait pas pour les enfants, si bien qu'un jour il s'y est mis. Et, comme il me le racontait "*J'ai essayé, et continué. Je devais avoir un besoin en ce domaine ! Et puis Hélène, mon épouse, était directrice d'école maternelle...*" Ses albums et livres-disques sont remarquables : l'écriture en est très poétique, jamais mièvre, et fait souvent place à une composante pédagogique (citons, par exemple : **La Prévention Routière à l'école Maternelle**² ou encore **L'Alphabet des Animaux**³).

Plus confidentielles, mais tout aussi magistrales sont ses oeuvres à connotation historique. L'aventure a débuté en 1970, alors qu'il habitait à Clichy-sous-Bois. La ville allait fêter ses 180 ans, et de nombreuses manifestations étaient prévues. Le maire lui avait alors suggéré d'écrire une chanson pour l'occasion. C'est devenu un disque. Et puis, c'est Livry-Gargan, où Madame de Sévigné a beaucoup écrit, chez son oncle l'Abbé de Coulanges, qui a voulu honorer sa Marquise, avec un spectacle son et lumières. La municipalité lui avait demandé d'écrire quelques chansons pour émailler le texte de l'historien Jean Astruc qui accompagnait ce spectacle. Ensuite, il y eut Pierrefitte, en hommage à Utrillo qui y a vécu : ça a donné un 45 T. Et puis, il a été séduit, inspiré par Montcontour de Bretagne, lieu magique, ville médiévale superbe... On peut encore citer **Les Violons du Raincy**. Sans oublier Tremblay-en-France où il vécut longtemps. Roger adorait ça : mettre son nez dans les archives, faire des

recherches... Il l'avouait : "*c'est presque un vice, chez moi ! Un vrai bonheur !*".

C'est un grand auteur de chansons qui nous a quitté. La chanson, Roger l'a vraiment aimée, au point de lui en consacrer une : **La Chanson Française**. Il y écrit, sans acrimonie mais en remettant tout de même quelques pendules à l'heure : "*Ce qui vient d'outre-Atlantique / n'est pas forcément meilleur / Que paroles et musiques / Qui lui passent par le coeur.*" Il a aussi su rendre hommage à ceux qu'il appréciait tout particulièrement : Ferré (**A Monsieur Ferré**) et surtout Brassens (**Chanson pour Georges et Pierre, Sur l'île Déserte**). On trouve ces titres sur ses derniers CD (SCO 040 693 - photo ci-contre, de 1993 et SCO 120 597 de 1997)

On dit toujours que les artistes ne meurent pas vraiment puisqu'ils continuent à exister à travers leurs oeuvres... Il n'empêche, Roger Varnay nous manquera, avec son sourire, sa courtoisie qui n'avait d'égale que sa disponibilité. Et son talent. Et je sais que, si je m'en reviens un jour à Milly-la-Forêt, j'irai au Musée Jean Cocteau. Mais seul. Et j'aurai le coeur gros.

Joseph MOALIC - Août 2007

¹ **L'Accordéon de Marcel** : CD SCO 040 693 (1993)

² **La Prévention Routière** : 45t Prévadic 4300

³ **L'Alphabet des Animaux** : 25 cm Phillips EIZ 084